

# « Je n'accepte pas le déclin du centre commercial »

■ **Chantal**, la populaire couturière des Avanchets, fait de la résistance. Contre la disparition des ultimes magasins.

■ Attachée à sa cité, la dernière artisane espère que la venue du discounter Aldi va redynamiser les lieux.

## LE RÉCIT

TEXTES: LAURENCE BÉZAGUET  
PHOTOS: PASCAL FRAUTSCH

«**O**uff! Aldi va enfin s'installer aux Avanchets. Il était temps.» De nature optimiste, Chantal Yerly (52 ans) est curieusement avancheise qui pourrait permettre de réanimer le sinistre centre commercial de la cité.

Une nouvelle dont la *Tribune* s'est déjà fait l'écho dans ses éditions du 4 septembre. Et... une première genevoise qui pourrait permettre de réanimer le sinistre centre commercial de la cité.

«On revient de loin», admet Chantal, la fidèle couturière des Avanchets, qui, malgré la désertification des lieux, n'est pas près de lâcher sa bonne vieille machine à coudre. «Même si la situation devient de moins en moins vivable alors que les enseignes disparaissent les unes après les autres», ne cache pas cette quinquagénaire aux yeux rieurs, maman de deux jeunes adultes et grand-mère d'une «petite boule d'amour» de 2 ans et demi.

### «Un peu essouffée»

Il faut dire qu'elle en a vu, la dernière véritable artisane du centre commercial des Avanchets! Après les départs de l'imprimeur, du naturopathe, de l'esthéticienne, du cordonnier, de l'agent de voyages, du boucher, du charcutier, mais aussi de l'épicerie italienne, du kiosquier et surtout de Denner en 2006, la toute fraîche défection du boulanger Pouly précipite encore plus le déclin du centre.

«Une bande de jeunes a établi son quartier général dans cet endroit fantôme; certains font du deal. On n'ose plus y venir», raconte une passante. «Je n'ai jamais été confrontée à de la violence. Mais je me sens un peu essouffée», ne cache pas Chantal. «Autrefois, il y avait une quin-



**Pas question d'abdiquer pour Chantal Yerly.** Les commerçants jettent l'éponge les uns après les autres. Après vingt ans de bons et loyaux services, la fidèle couturière des Avanchets refuse, elle, d'accepter le déclin du centre. Elle compte sur la venue du groupe Aldi pour redonner vie à la cité. Et le moral à ses 6500 habitants.

zaine d'arcades. Les gens discutaient avec les commerçants, rencontraient leurs voisins. C'était vivant.» Tenace, elle refuse toutefois de plier l'échine, tout comme la brasserie, la pharmacie et le salon de coiffure. «Vingt ans que je tiens boutique au cœur de cette cité.

C'est toute ma vie! De toute façon, vu les prix, je ne pourrais pas m'installer ailleurs. Et puis j'ai toute ma clientèle. Des locataires ont déménagé à cause des surtaxes... sans m'abandonner pour autant. Certains viennent même de Nyon.»

À entendre ses supporters, Chantal, c'est surtout une bonne dose d'écoute: «Disponible et conviviale, elle joue un

vrai rôle social. Chez elle, c'est toujours portes ouvertes, le dernier endroit où on cause.» Des lieux de plus en plus rares dans le coin.

### «Aldi devrait apporter beaucoup aux ménages»

«Heureusement que Toni a repris la boulangerie», se réjouit la couturière. Pouly parti, la brasserie du Paradox s'est temporairement muée en fourmisseur de pains, sandwiches et autres croissanteries diverses. Même du lait! «Nous avons dressé des vitrines adéquates pour vendre les produits que nous livre chaque matin Pouly, suite à un accord passé avec lui», explique-t-on sur place. «Nous voulons soulager les habitants. Surtout les personnes âgées, mais aussi les mères, à qui nous offrons des suceries.» Jusqu'à quand cette double casquette? Jusqu'à l'arrivée

d'Aldi, pardi! «Vivement ce commerce mobilisateur. Grâce à ses produits bon marché, Aldi devrait apporter beaucoup aux ménages avec de petits revenus. Puis il faudra des arcades à bas prix pour attirer de nouveaux artisans», s'enthousiasme Chantal.

Et cela même si le discounter a fort mauvaise presse auprès des syndicats, qui dénoncent les conditions de travail exécrables infligées à ses employés. «Aux autorités de régler le problème», réagit-elle. «Ça va créer de l'emploi; ce serait bien qu'on engage des chômeurs du quartier.» Le conseiller administratif Thierry Apothéloz promet de tout mettre en œuvre pour satisfaire ce souhait: «Nous allons commencer par faire signer la CCT à Aldi.»

Suite en page 24